



**Quaderni**

Communication, technologies, pouvoir

101 | Été 2020

**La fin des communicants politiques ?**

---

## LaPrimaire.org : une démarche citoyenne à l'épreuve des règles du jeu politique

Rémi Lefebvre

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/quaderni/1731>

DOI : 10.4000/quaderni.1731

ISSN : 2105-2956

### Éditeur

Les éditions de la Maison des sciences de l'Homme

### Édition imprimée

Date de publication : 5 octobre 2020

Pagination : 119-138

### Référence électronique

Rémi Lefebvre, « LaPrimaire.org : une démarche citoyenne à l'épreuve des règles du jeu politique », *Quaderni* [En ligne], 101 | Été 2020, mis en ligne le 02 janvier 2023, consulté le 05 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/quaderni/1731> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/quaderni.1731>

---

Tous droits réservés

## LaPrimaire.org : une démarche citoyenne à l'épreuve des règles du jeu politique

Rémi  
Lefebvre

*Université de Lille  
CERAPS*

Face à la défiance politique, les innovations démocratiques se multiplient dans la société civile mais aussi à l'intérieur même des partis<sup>1</sup>. En France, comme dans de nombreux systèmes démocratiques représentatifs<sup>2</sup>, les primaires ouvertes constituent une des réponses organisationnelles à la crise de légitimité que traversent les organisations partisanes<sup>3</sup>. Cette procédure poursuit des objectifs d'ordre électoral et démocratique : légitimer le candidat du parti par un élargissement de la base de désignation devenue étroite avec le déclin du militantisme, associer les sympathisants au processus et donc resserrer le lien avec eux et projeter une image de démocratisation, de transparence et d'ouverture<sup>4</sup>. Si les primaires témoignent d'une externalisation de la production des candidats, elle reste sous l'emprise des partis. Toute « ouverte » qu'elle soit, la primaire constitue bien un nouveau mode d'appropriation du label du parti, de la marque partidulaire<sup>5</sup>.

En France, lors de l'élection présidentielle de 2017, on a observé une dissémination et un déplacement du modèle des primaires ouvertes dans la société civile (au-delà des partis). Des tentatives de débordement ou de détournement du modèle partisan ont été lancées. Tout se passe comme si la jeune procédure avait été elle-même *disruptée*. Des formes de primaires ouvertes inter-partisanes ou non-partisanes sont ainsi apparues. La primaire de toute la gauche lancée par le journal *Libération* en janvier 2016 entre dans la première catégorie. Face à la division de la gauche et le risque qu'elle ne soit pas représentée au second tour de l'élection présidentielle, le journal *Libération* et des intellectuels ont proposé une primaire inter-partisane de toute la gauche

permettant aux candidats issus de divers partis de se départager<sup>6</sup>. Mais ce projet de primaire de coalition visant à dépasser les clivages entre partis et à produire un candidat de rassemblement a échoué face aux réticences des partis<sup>7</sup>. D'autres initiatives sont apparues proposant pour la première fois des primaires non partisans. Leurs initiateurs ont pour point commun de contester le caractère « démocratique » des primaires ouvertes organisées jusque là. Elles conduisent selon eux à faire départager par les sympathisants des élites qui restent pré-sélectionnées par les partis. Ces procédures proposent en somme de « départiniser » totalement la procédure en la rendant pleinement ouverte au niveau des électeurs mais aussi des candidatures (à travers un droit d'entrée très faible pour l'ensemble des participants). Il s'agit de faire émerger des candidatures sans appartenance partisane et sans prendre appui sur les organisations partisans, en les court-circuitant en quelque sorte.

On se propose ici d'analyser la démarche de LaPrimaire.org qui visait la sélection d'un candidat hors partis. La procédure se présente comme « *omni-partisane et indépendante* » et comme « *la vraie alternative aux partis politiques traditionnels*<sup>8</sup>. » Elle prétend « *déverrouiller les primaires* », promouvoir de nouvelles personnalités hors du sérail politique et servir de rampe de lancement à des citoyens « ordinaires ». Elle donne lieu à un long processus de sélection par étapes qu'on analysera. Sur un site dédié, en octobre 2016, cinq candidats sont retenus à l'issue du premier tour. Le second tour se termine en décembre 2016 et conduit à la désignation de Charlotte Marchandise.

LaPrimaire.org s'inscrit dans la nébuleuse de la civitech, qui ambitionne de transformer la démocratie via les outils numériques<sup>9</sup>. Dans la cartographie qu'il propose de ce milieu, Clément Mabi affine LaPrimaire.org au type des « *hackeurs embarqués* » qui rassemble « *les acteurs qui cherchent à réformer en profondeur le système politique tout en s'y impliquant.* » Il précise : « *leur objectif est de hacker la démocratie au sens propre du terme, c'est-à-dire de participer à son fonctionnement pour le modifier de l'intérieur, en profitant de ses ressources.* »

LaPrimaire.org constitue une initiative inédite en ce qu'elle propose et met en place une procédure de sélection d'un candidat hors des partis. Elle s'inscrit *contre* les partis, mais aussi *tout contre*, dans la mesure où elle constitue un substitut au parti et produit des fonctionnalités qui lui étaient jusqu'alors réservées : organiser et réguler un processus compétitif de désignation ouvert via internet, créer les conditions d'un débat, co-produire les programmes, former les candidats (sans les conformer en quoi que ce soit puisque l'organisation n'a aucune ligne idéologique), les aider, les financer. Internet constitue le support de ces fonctionnalités. L'idée de faire l'économie des médiations partisans n'est pas nouvelle<sup>10</sup> mais LaPrimaire.org témoigne d'une forme de maturation technique et politique de ce projet.

On montrera que si cette démarche subvertit avec succès le modèle partisan, elle bute sur les règles du jeu institutionnel et politique : la candidate n'est pas une citoyenne profane ou amatrice mais une élue, et elle ne prend pas part *in fine* à la compétition présidentielle, faute d'avoir recueilli

les 500 signatures nécessaires. On analysera dans un premier temps le processus de sélection du candidat puis en quoi il se heurte aux règles du jeu institutionnel et politique de l'élection présidentielle. On s'attachera à l'organisation du processus plus qu'aux personnes ou aux participants qui vont l'investir. On s'appuie ici sur trois types de données : le suivi tout au long du processus sur la plateforme, deux entretiens approfondis avec David Guez (un des initiateurs de la démarche) et Charlotte Marchandise (la candidate finalement désignée) et une revue de presse<sup>11</sup>.

### **Un processus de sélection construit autour d'un parti « éphémère »**

LaPrimaire.org est une structure paradoxale du point de vue des partis : elle s'en défie tout en en épousant les contours. Le parti *éphémère* qui outille le processus de désignation du candidat est entendu comme une structure facilitatrice et un incubateur dépourvu d'identité idéologique<sup>12</sup>.

#### *Genèse et objectifs*

Dans la perspective des élections présidentielles de 2017, trois initiatives entrent dans le modèle des primaires doublement ouvertes. *La Primaire des Français* est initiée par un ensemble de mouvements comme *Nous Citoyens* emmenés par des personnalités comme l'ancienne ministre Corinne Lepage, l'ancien député européen Jean-Marie Cavada ou l'écrivain Alexandre Jardin. La pétition pour la mettre en place recueille 74 556 signatures mais le mouvement s'essouffle à partir de juin 2016. Le mouvement mise sur 500 000 soutiens, seuil requis pour les référendums

d'initiative populaire qui a été posé comme une référence<sup>13</sup>. Alexandre Jardin quitte en juin le mouvement. Le projet reprend, selon lui, « *la même grammaire que les partis politiques qui sont discrédités* » (il bascule alors sur une autre initiative « *La Maison des Citoyens* »). Deuxième initiative, *La vraie primaire* propose « *sans demander l'autorisation de personne – et surtout pas des partis* », une procédure « *libérée et innovante, ouverte à toutes les candidatures et à tous les électeurs, pour donner aux meilleurs talents une vraie chance d'émerger avant la présidentielle de 2017*<sup>14</sup>. » Elle est organisée par une équipe de bénévoles parmi lesquels Émile Servan-Schreiber, un entrepreneur expert en intelligence collective, et Alexandre Malafaye, président fondateur de Synopia, un think tank indépendant. Mais le projet initial ne rencontre guère de succès et change vite d'orientation en se transformant en une plateforme de mise en contact entre les initiatives citoyennes et des élus<sup>15</sup>. La troisième démarche citoyenne, *LaPrimaire.org*, est la seule qui aboutit. Moins médiatisée que *La Primaire des Français*, elle se distingue d'emblée par une très forte expertise technique. Les trois initiatives sont entrées en contact pour unir leurs forces et tirer parti de l'avance technologique de LaPrimaire.org. Mais cette convergence ne s'est pas traduite par une primaire commune, les divers organisateurs étant en désaccord sur de nombreux points<sup>16</sup>.

LaPrimaire.org est organisée de manière entièrement bénévole par des citoyens « ordinaires » (site) se présentant comme indépendants des partis politiques. La démarche est initiée par une association *Democratech*<sup>17</sup> dont l'objet est de favoriser la participation et

l'implication du plus grand nombre à la vie citoyenne et civique française. L'association a été créée par Thibault Favre et David Guez. Le premier est ingénieur de formation (Insa Lyon) et startupper<sup>18</sup>, le second avocat, les deux partagent une culture « civictech » revendiquée. Ils sont emblématiques des milieux innovateurs, à fort capital social et intellectuel et à forte expertise technologique, souvent de professions indépendantes ou entrepreneurs, qui investissent de fortes croyances dans la capacité des technologies numériques à bousculer les formes de représentation et à affaiblir les corps intermédiaires<sup>19</sup>. Il est difficile d'identifier les objectifs professionnels qu'ils poursuivent à travers l'expérience de LaPrimaire.org mais il semble évident qu'ils en attendent des gratifications et des retombées en termes réputationnels dans un milieu professionnel qui valorise fortement un ethos innovateur.

C'est au fil d'une banale conversation durant l'été 2014 que les deux amis ont eu l'idée de créer le site LaPrimaire.org. Ils font alors le constat d'un ras le bol « *de ne voter que pour le 'moins pire' des candidats et non pour le meilleur* », impression que partagent selon eux « *la plupart des gens*. » En 2012, David Guez « *écauré* » par une présidentielle sans réel débat n'a pas voté alors qu'il se dit « *passionné par la politique*<sup>20</sup>. » Dès janvier 2015, les acolytes se mettent à réfléchir à une « solution ». Très vite, naît l'idée d'une plate-forme numérique, où pourraient s'inscrire des candidats à la présidentielle aussi ambitieux qu'inconnus.

David Guez revient en entretien sur ce projet qui est le produit d'une forme de disponibilité

biographique et d'un ensemble d'appétences et de compétences :

*« J'avais fait le tour de mon boulot, j'ai fait l'Essec et Paris 1, j'ai toujours adoré la politique mais jamais été engagé. On s'est dit : ça doit être des gens comme nous qui font ça. On avait l'expertise et l'envie. C'était un moment particulier pour nous. Thibaut a vendu sa start-up. J'ai créé mon cabinet d'affaires, j'avais fait le tour de mon boulot<sup>21</sup>. »*

Il faut plus de huit mois pour mettre en place le site au terme d'expertises techniques, de consultations, de conseils pris auprès de sondeurs ou de communicants. La plateforme est financée uniquement par les adhésions et les dons des citoyens et ne reçoit aucune subvention publique. « *On a refusé le financement proposé par Google et Amazon. On a levé 165 000 euros en un an avec un don moyen de 30 euros* » (David Guez). LaPrimaire.org ne constitue pas seulement un outil de sélection mais cherche à collectiviser un ensemble de moyens, financiers notamment, mis à disposition du candidat. Une fois désigné, la structure met l'argent collecté et les moyens constitués au service de sa campagne. Les organisateurs adoptent un principe central, gage de crédibilité selon eux : ils ne sont pas candidats.

*« Le fait qu'on ne soit pas candidats était essentiel au même titre que le financement qui devait être participatif. Il fallait être totalement pur pour être crédible. On l'a vu avec La Primaire des Français, il y avait des problèmes d'egos, ils ne voulaient pas s'abaisser à être candidats au même niveau que les autres. »*

La démarche s'adosse par ailleurs à un discours articulé et sophistiqué sur la critique des partis tout en prétendant en constituer un<sup>22</sup>. David Guez dénonce de manière volubile en entretien les « logiques de dépossession démocratique » induite par « la domination des partis ». « Les partis sont devenus limite mafieux, un système de cooptation élitiste et déconnecté, ils ne sont plus des lieux d'échange et de synthèse ». LaPrimaire.org est présentée comme « une réponse » au « problème démocratique posé par les partis », une manière de « casser leur monopole », de « renverser la pyramide ». On lit sur le site : « Aujourd'hui en France, 0,5 % de la population (les partis politiques) désigne les candidats aux élections et élabore les programmes. Pour répondre à ce problème démocratique, LaPrimaire.org organise des primaires en ligne 100 % démocratiques et ouvertes qui permettent aux citoyens de choisir leurs candidat(e)s et de co-construire les projets politiques. Un seul objectif : faire émerger collectivement les meilleur(e)s candidat(e)s. » La communication dans la presse est centrée sur une rhétorique critique des partis : « Les partis, c'est un tout petit nombre de militants, et pourtant ce sont eux qui choisissent les programmes et les candidats. Ils ne s'intéressent aux citoyens qu'au moment des élections. C'est ce schéma que nous voulons renverser<sup>23</sup>. »

Au-delà de la mise en cause du règne des partis, l'objectif de LaPrimaire.org est « d'insuffler un nouvel élan démocratique à notre pays en favorisant le renouvellement de notre classe politique » et de promouvoir un nouveau « paradigme démocratique » pour que les citoyens se « réapproprient entièrement la démocratie » car

la démocratie doit être « plus vertueuse, coopérative, participative, inclusive. » Notons qu'aucune critique des institutions existantes, du vote ou de l'élection présidentielle au suffrage universel direct n'est formulée par les organisateurs : il s'agit, court-circuitant les partis, de permettre au plus grand nombre de citoyens de jouer le jeu électoral et institutionnel, pas d'en mettre en cause les principes fondamentaux.

« On n'est pas poujadiste, on est favorable à la démocratie représentative mais contre la politique professionnalisée, et déconnectée qui conduit à un personnel politique qui n'est pas à l'image des Français. Il n'y a pas de débats d'idées, que des monologues et des catalogues » (entretien avec David Guez).

Ce qui est en jeu c'est de combattre une forme de « frustration électorale aiguë ». Avec LaPrimaire.org, « les citoyens ne sont plus passifs mais ont l'opportunité de devenir acteurs de la vie politique, au sens noble du terme » (site internet).

La démarche est aussi fondée sur une critique acérée des primaires ouvertes existantes. Il existe un marché symbolique des primaires dont la dimension « démocratique » est exaltée sur lequel se positionnent les organisateurs de LaPrimaire.org. Les primaires des partis sont ainsi analysées comme une « fausse » innovation démocratique. Pour David Guez « Les primaires des partis c'est une ouverture-fermeture, une avancée certes mais très limitée, les participants votent souvent contre et sélectionnent un candidat du parti, on l'a vu à droite avec la candidature de Poisson qui ne représentait rien sauf des deals de parti. Les primaires sont une avancée très limitée qui

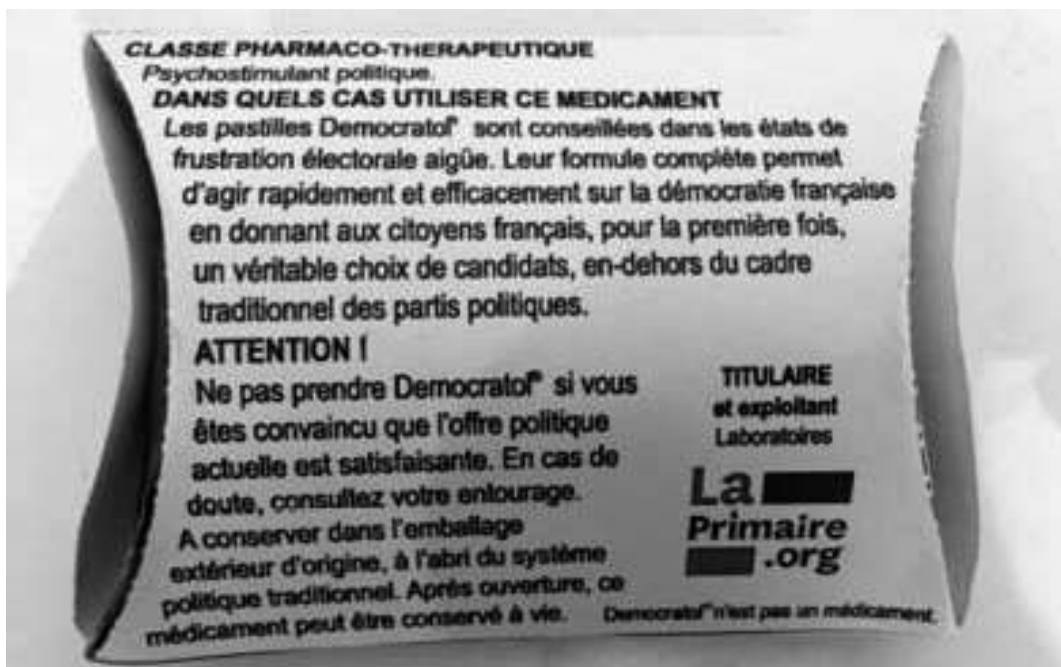


# Democratorol™

Elimine durablement l'impuissance politique.  
Convient à tous types de convictions.

**LaPrimaire.org**

12 Pastilles revitalisantes.



**CLASSE PHARMACO-THERAPEUTIQUE**

*Psychostimulant politique*

**DANS QUELS CAS UTILISER CE MEDICAMENT**

Les pastilles Democratorol® sont conseillées dans les états de frustration électorale aiguë. Leur formule complète permet d'agir rapidement et efficacement sur la démocratie française en donnant aux citoyens français, pour la première fois, un véritable choix de candidats, en-dehors du cadre traditionnel des partis politiques.

**ATTENTION !**

Ne pas prendre Democratorol® si vous êtes convaincu que l'offre politique actuelle est satisfaisante. En cas de doute, consultez votre entourage.

A conserver dans l'emballage extérieur d'origine, à l'abri du système politique traditionnel. Après ouverture, ce médicament peut être conservé à vie.

**TITULAIRE  
et exploitant  
Laboratoires**

**La  
Primaire  
.org**

*Democratorol® n'est pas un médicament.*



*n'enrichit guère le choix, on l'a vu les gens votent contre encore. Les gens de droite ont voté en partie Fillon contre Juppé, pas assez à droite et Sarkozy, pas assez honnête<sup>24</sup>. »*

Reste que la primaire de 2011 a donné un écho à une procédure nouvelle et a ouvert une brèche dans laquelle les David Guez et Thibault Favre se sont engouffrés. LaPrimaire.org entend approfondir la dynamique des primaires partisanes mais aussi la déplacer et la radicaliser. Le processus n'apparaît néanmoins rapidement viable et légitime que si la primaire atteint un certain seuil de représentativité : ainsi les organisateurs annoncent qu'elle n'aura pas lieu si moins de 100 000 citoyens sont inscrits au moment du vote (il faut se préinscrire pour participer)<sup>25</sup>. Les seules conditions pour participer sont : avoir au minimum 18 ans, avoir un casier judiciaire vierge et être « *constructif* » et « *bienveillant* ».

La figure du « *profane* »<sup>26</sup> est au cœur du processus et sature la symbolique qu'elle porte : donner à des citoyens ordinaires, sans capital politique préalable authentifié par un parti, la possibilité de s'engager et de candidater. La presse met fortement en avant cette dimension de « *démocratie des anonymes* »<sup>27</sup>. Mais la procédure revêt une dimension capacitaire dont témoigne une rhétorique de la compétence omniprésente sur le site et dans le discours des organisateurs : il s'agit aussi de « tester » le « meilleur candidat ». Un ethos de la compétence, mâtiné de pragmatisme, est très prégnant dans le discours des organisateurs qui n'est pas très loin du discours épistocratique<sup>28</sup> et disqualifie une forme d'amateurisme politique : « *À la recherche*

*d'experts dans chaque domaine politique, les compétences de chacun peuvent être mises à profit pour le bien commun* » (site). Le processus est concurrentiel comme le vocabulaire utilisé en témoigne (« plébiscite », « qualification »...). Il ne s'agit pas de désigner « n'importe qui », pour reprendre une catégorie de la philosophie de la démocratie de Jacques Rancière<sup>29</sup>, mais d'un citoyen « distingué » au sens de Bernard Manin<sup>30</sup>, ayant fait ses preuves sur le site et lors du processus de sélection<sup>31</sup>.

La dimension individuelle de la candidature est centrale. Sur internet, les candidats présentent un CV et le valorisent. Il y a bien ainsi une forme de théorie représentative *embarquée* dans le dispositif technique, fondée sur les talents et compétences du citoyen non-professionnel de la politique. Les compétences sont d'autant plus valorisées que la démarche n'est structurée par aucun cadrage idéologique préalable. Il s'agit en effet d'une primaire « *démocratique à laquelle toute personne peut se présenter et au sein de laquelle toutes les idées peuvent s'exprimer* ». « *Aucun programme n'est imposé, ils peuvent être de droite, de gauche, ou de n'importe quelle sensibilité*, raconte David Guez à *Libération*<sup>32</sup>. *La seule limite, c'est qu'on refuse les « ratés de la politique » qui veulent juste surfer sur la vague et se créer une notoriété. Il faut un vrai projet.* »

Cette valorisation des compétences individuelles qui doivent faire la différence est tempérée par le fait que la plate-forme permet non seulement de sélectionner le candidat mais aussi de co-élaborer les programmes. LaPrimaire.org est conçu ainsi comme un projet collaboratif, un *work in progress* programmatique. Les candidats et leur équipe



sont censés être ouverts à toute proposition de collaboration, de conseils et à toutes discussions. Les propositions des candidats ont besoin d'être confrontées à la « vie réelle » pour se consolider, se préciser selon les organisateurs.

### *Un processus séquencé et expérimental*

Le processus de désignation s'inscrit dans le modèle d'une démocratie procédurale fortement outillée technologiquement qui voit s'alterner phases de parrainages, de convergences programmatiques, de campagne et de vote en ligne. Organisée en six temps, la procédure cultive une forme d'exemplarité démocratique et donne lieu à l'expérimentation du vote par jugement majoritaire.

Une première phase de « qualification » s'ouvre d'avril à juillet 2016. Durant trois mois, tout citoyen éligible peut se déclarer candidat et rassembler les 500 soutiens citoyens nécessaires pour se qualifier. De même, tout citoyen peut être « plébiscité » et ceux plébiscités par plus de 500 personnes sont officiellement invités à être candidats. 924 citoyens ont été ainsi plébiscités, 500 candidats ont postulé, 215 ont mis un programme en ligne (en très large majorité des hommes puisque seules 9 femmes ont déposé un programme). Le 14 juillet 2016, la liste des citoyens qualifiés est annoncée.

Seize candidats (dont quatre femmes) ont réussi à rassembler plus de 500 soutiens et quatre citoyens ont été plébiscités. La troisième séquence s'étend d'août à octobre 2016 : pendant 12 semaines, les citoyens qualifiés se présentent et exposent leurs projets de manière plus

détaillée, thématique par thématique. Pendant cette période, les rapprochements entre candidats sont encouragés pour former une (ou plusieurs) équipes citoyennes. De même, les citoyens sont invités à réagir et apporter leurs contributions pour étoffer, compléter les projets qui sont présentés. La co-construction programmatique permise par la plateforme est censée favoriser les convergences et un processus d'ordre dialogique. L'équipe d'organisation propose des enjeux et thématiques aux candidats pour les amener à se positionner et se distinguer les uns des autres. Une formation est proposée pour accompagner la campagne des candidats et fabriquer leur programme. « *On a fait venir les 16 candidats, on a fait du team building, l'idée était aussi que rien ne se perde dans le processus. Le programme devait être riche des expériences de tous les citoyens qui apporteront leur propre expérience, leurs idées, leur vision...* » (entretien David Guez). Le programme est censé être un processus itératif. Pour la prise de parole en public, une formation est assurée par une boîte spécialisée pour les entreprises du CAC 40. Une formation de « *media-training* » a aussi été proposée pour protéger « *les candidats des journalistes, les outiller, les équiper sans casser l'atout de leur spontanéité.* »

Une forme d'auto-sélection s'opère : trois candidats se désistent à ce stade pour Charlotte Marchandise (on peut émettre l'hypothèse qu'elle apparaît sans doute assez tôt comme la candidate la plus solide ou crédible, on y reviendra). D'autres candidats mesurent l'investissement que représente une candidature. « *Les candidats parfois ne se rendaient pas compte de l'investissement que cela devait*

*représenter. Un candidat parmi les 16 pensait que cela ne pouvait plus prendre qu'un week-end par mois* » (Olivier Guez). Charlotte Marchandise note en entretien<sup>33</sup> que la procédure a attiré de nombreuses personnalités en quête de notoriété et de visibilité médiatique : « *les organisateurs ont dû gérer des égos délirants des gens qui veulent être présidents.* »

Au terme de cette phase, un premier vote est organisé pour faire émerger les 5 candidats/équipes jugés les plus représentatifs (si LaPrimaire.org ne comptait que 5 candidats/équipes à l'issue de la phase précédente, ce tour de vote n'aurait pas eu lieu). Le premier tour de vote est clôturé le 6 novembre 2016 et débouche sur la qualification de cinq candidats finalistes : Charlotte Marchandise, Nicolas Bernabeu, Roxane Revon, Michel Bourgeois et Michaël Pettini. 11 300 inscrits ont pris part au premier tour qui ont produit 53 383 votes<sup>34</sup> (on dénombre alors 86 000 inscrits sur le site)<sup>35</sup>. 72 % des votants ont attribué à la première candidate les mentions « bien » et « très bien ».

La cinquième phase s'ouvre dès lors en novembre 2016, celle des débats citoyens avec les candidats qui se tiennent dans toute la France (dans les contraintes financières, de temps et d'espace imparties). Six réunions sont organisées, les candidats étant défrayés pour leur déplacement par LaPrimaire.org (à la Maison pour tous à Lyon, à Sciences Po Aix-en-Provence, dans une école de commerce à Bordeaux...). « *Cette phase physique et présente était importante, on ne peut pas se passer du lien* », commente Olivier Guez.

Sur le plan idéologique, les organisateurs ob-

servent l'évolution du public des inscrits actifs, dans le temps en fonction de l'évolution de la campagne nationale dans son ensemble et de l'offre de candidature :

*« Au départ le profil type est plutôt des 25-30 ans geeks branchés. La tonalité du panel était assez libérale. Puis ça s'est élargi. Cela s'est étendu par la suite en fonction des évolutions de la campagne présidentielle dans son ensemble et du déclenchement des autres primaires (partisanes). On a eu un public type, la gauche de la gauche pour virer Hollande à un moment. Les militants de gauche n'étaient pas sûrs qu'il y ait une primaire de gauche et puis elle a été décidée et annoncée. Marine Le Pen était déjà candidate, donc on n'a pas eu l'extrême droite et la droite avait sa primaire, donc pas trop la droite. Au fur et à mesure ça s'est recentré, on peut dire que la plateforme penche à gauche-centre gauche. Le participatif attire clairement plutôt à gauche. »*

Notre observation de la plateforme au fil des semaines montre qu'elle a incontestablement évolué idéologiquement vers la gauche. Au départ, les propositions des candidats balayaient le spectre politique dans sa diversité, des marxistes aux libéraux, des souverainistes aux fédéralistes, autour d'un thème commun, le rejet des professionnels de la politique et des partis. Cette polyphonie se réduit au fil du processus, les cinq candidats retenus affichant au final des programmes assez similaires dans leurs grandes lignes et assez marqués à gauche (même si le terme n'est jamais utilisé<sup>36</sup>). Tous prônent une réforme des institutions, voire une *Sixième République*, deux d'entre eux proposent d'instaurer un revenu de base universel, quatre

d'entre eux affichent des convictions écologistes marquées.

### *Expérimenter le jugement majoritaire*

Du 15 au 30 décembre 2016, a lieu le vote final pour élire le candidat qui se présentera à l'élection présidentielle de 2017. Des convergences se sont opérées : Charlotte Marchandise a bénéficié du ralliement de trois des quatre candidats ayant jeté l'éponge en dépit de leur qualification pour le premier tour. Elle a été choisie par 32 685 votants. Déjà en tête au premier tour, elle a recueilli 50,6 % de mentions « très bien » au second tour. Lors du deuxième tour, 32 685 votants ont participé sur un chiffre de 126 000 inscrits.

LaPrimaire.org est en effet l'occasion de mettre à l'épreuve une nouvelle méthode de vote et d'en expérimenter l'apprentissage. Les organisateurs s'inscrivent dans une logique de *monstration* d'une forme d'exemplarité démocratique. Le mode de scrutin appelé « jugement majoritaire » est utilisé pour départager les finalistes. Chaque votant est appelé à attribuer une mention aux candidats (de « insuffisant » à « très bien »). Lors du dépouillement, le classement est établi à partir de la mention qui permet à chaque candidat d'obtenir au moins 50 % des votes. La somme du nombre de voix récoltées par cette mention et les mentions supérieures fait ensuite foi. 72 % des votants ont ainsi attribué à Charlotte Marchandise les mentions bien et très bien, ce qui lui a permis d'arriver largement en tête au premier tour.

La procédure est l'occasion de promouvoir en actes un mode de scrutin peu connu et de faire réfléchir sur les défauts du scrutin aujourd'hui

utilisé. L'utilisation de ce mode de scrutin a valeur pédagogique et expérimental<sup>37</sup>. Elle s'accompagne d'une critique du scrutin uninominal à deux tours, présenté comme « peu démocratique » : il oblige à faire un choix dépourvu de nuances, à élaborer un vote stratégique, généralement en fonction des sondages, le vote blanc dissuadant les électeurs d'exprimer leur désaccord avec les candidats en présence (ces derniers sont trop souvent « élus par dépit »). Le « jugement majoritaire » permet quant à lui de supprimer le vote par défaut, d'enrichir le vote en préférences et de le délester de ses considérations stratégiques.

### **Les limites d'une expérience avortée**

LaPrimaire.org apparaît au total comme une sorte de plate-forme fonctionnelle dépolitisée (dans son cadrage initial), un parti purgé de ses « dérives », une organisation-support privilégiant l'efficacité, réduite à une interface technologique. Elle conduit à la désignation d'une candidate, mais la démarche se heurte à de nombreux obstacles et limites. Loin d'être apolitique, elle est assez marquée politiquement et investie plutôt par des militants ou des citoyens marqués à gauche. Alors qu'il était censé faire advenir un candidat amateur ou de « la société civile », le processus débouche sur la désignation d'une semi-professionnelle de la politique à la trajectoire militante accomplie. La candidate désignée ne peut s'appuyer que sur de faibles ressources pour entrer en campagne. La démarche ne parvient pas, par ailleurs, à son terme puisque la candidate n'a pas réussi à obtenir les parrainages d'élus permettant l'accès à la compétition finale. Il ne suffit pas d'organiser un processus compétitif de désignation d'un candidat, il faut assurer aussi sa qualification. Le

« solutionnisme » numérique de LaPrimaire.org se heurte à l'épaisseur des contraintes institutionnelles et des règles du jeu politique.

*Le profane n'est pas au rendez-vous*

Le dispositif non seulement ne neutralise pas les effets capacitaires de la participation mais les confirme. Sur les 16 candidats du premier tour, 90 % sont des diplômés du supérieur, 70 % sont des cadres. Parmi les cinq finalistes, on recense deux médecins, une professeure de théâtre formée aux États-Unis, une formatrice, et un avocat international. Tous sont dotés d'un fort capital culturel ou social. La procédure tout ouverte qu'elle soit ne suspend pas les inégalités sociales qui structurent la participation politique. David Guez est lucide sur cet aspect :

*« Il n'y aucune barrière à l'entrée mais c'est clair, ce sont les CSP+ qui ont surtout présenté leur candidature et dans une moindre mesure participé sur la plateforme. Et beaucoup d'hommes aussi. Le filtre social le plus important c'est ceux qui ont déposé leur programme. Le programme ça c'est très sélectif socialement<sup>38</sup>. »*

Charlotte Marchandise, âgée de 42 ans, n'est pas une novice en politique ni une Française « lambda ». Elle a accumulé au cours de sa trajectoire un solide capital politique, militant, associatif, relationnel... Elle est adjointe déléguée à la santé, d'une grande ville, Rennes. Elle a été élue en mars 2014 en tant que membre de la société civile sur une liste composée d'écologistes, de militants du Front de gauche et de citoyens engagés. Elle revient en entretien sur cette élection<sup>39</sup> : « on a fait 15 % au premier

*tour, les socialistes ont dû nous intégrer. J'ai eu le poste d'adjointe à la santé sans doute car je suis qualifiée sur les questions de santé. »*

L'adjointe a été désignée en septembre 2014 à la présidence du réseau français des villes-santé de l'Organisation mondiale de la santé. Elle cherche à occulter dans la campagne et dans sa stratégie de présentation de soi cette identité d'élue qui, même locale, transgresse l'esprit de LaPrimaire.org. Elle met plutôt en avant le fait qu'elle continue en parallèle son métier de consultante-formatrice – spécialisée dans la thématique des inégalités sociales de santé –, qu'elle ne vit pas de la politique<sup>40</sup>, ainsi que sa très riche expérience associative et professionnelle. Elle a été successivement professeure de français, guide touristique, gérante d'un bar culturel, infographiste, responsable web-marketing, cofondatrice bénévole d'un collège laïque (fermé depuis) basé sur la méthode Montessori... Elle a pu mettre à profit aussi au cours du processus de désignation sa connaissance du numérique comme elle le confie en entretien : « je viens du numérique, mon mari travaille là-dedans, j'ai été développeuse, je suis très à l'aise dans cet univers. »

Il n'est pas indifférent que Charlotte Marchandise ait mené la campagne la plus active et de terrain. C'est la candidate qui s'est le plus investie. Elle a porté un projet collectif et offert à toutes celles et ceux qui le souhaitaient la possibilité de s'impliquer, notamment dans l'élaboration de son programme et a su créer une équipe et fédérer un réseau de bénévoles en un temps relativement court. Elle analyse en ces termes sa victoire :

*« J'ai proposé au départ un programme restreint*

sur la citoyenneté et la valorisation du terrain, une démarche participative et bottom up sur un ensemble et un socle de valeurs. Pour moi c'est l'explication de mon succès, il y a une vraie importance à ne pas prendre les gens pour des imbéciles (...) Je ne viens pas de nulle part. Je pense que mon expérience a été un atout très clair. On me posait des questions sur tout et n'importe quoi. Je connaissais mieux les sujets ou je savais aller à l'information. »

Olivier Guez qui a animé plusieurs débats entre les candidats apporte des éléments convergents :

« Elle était rompue à l'exercice de la parole, et sa capacité à se constituer de l'information a fait vraiment la différence. C'est ça aussi faire de la politique. Charlotte a gagné parce qu'elle était à la fois solide et pédagogue. Elle avait aussi une grosse expérience de terrain, elle avait toujours un exemple concret et des éléments pratiques pour illustrer son propos. »

Même si elle s'en défend<sup>41</sup>, son programme est marqué à gauche. Son slogan est : « L'humanisme, la justice sociale et la protection du vivant au cœur d'une démocratie réelle. » Ses trois priorités émergent à un fonds idéologique situé : « une nouvelle constitution par et avec le peuple », « un revenu de base universel », la « transition énergétique écologique économique. » Son profil est clairement écologiste.

Elle dit en entretien avoir repris des propositions du parti animal et se définit en entretien comme « beaucoup plus décroissante que Yannick Jadot » et « opposée au développement durable. »

### Des ressources politiques faibles

La candidate désignée ne peut s'appuyer sur une structure collective, militante et organisationnelle pour entrer en campagne. LaPrimaire.org se retire du processus comme l'analyse David Guez :

« À partir de janvier 2017, on se dissocie de Charlotte. On prend du recul. Ce n'est pas notre candidate, on la laisse faire. Nous on est juste incubateur de candidats. On permet aux Français de la société civile d'être candidats c'est tout. On a juste aidé la candidate issue du processus »

Cette mise en retrait suscite d'abord l'incompréhension de Charlotte Marchandise :

« J'étais étonnée au début : je me disais mais ils sont où les gars ? Mais c'est l'esprit de LaPrimaire.org : n'être qu'une plateforme. À moi de tracer ma voie, un peu dans la solitude. Les organisateurs sont entrés tout de suite dans la phase d'après : les élections législatives. Avec le recul, je me dis que les organisateurs ont été droits jusqu'au bout, ils n'ont jamais dit que c'était bien que cela soit moi, c'était froid mais très bien. »

Charlotte Marchandise constitue ainsi son équipe (pour partie issue des réseaux du parti Nouvelle donne<sup>42</sup>) et mène sa campagne sur ses valeurs et convictions propres. La structure LaPrimaire.org se contente d'accompagner la candidate. Elle produit différents appels à volontaires et met à disposition ses réseaux de contact dans les médias. Son aide financière n'est pas négligeable : « on a rebasculé l'argent qui restait sur la campagne de Charlotte puis on a collecté

pour eux, elle a eu au total 90 000 euros de LaPrimaire.org. Elle n'a pas réussi à avoir de l'argent de son côté<sup>43</sup>. » Mais la candidate a peu de temps pour se constituer des soutiens et élargir ses ressources. Elle décide de professionnaliser son équipe de campagne. Elle commente ses choix en entretien :

« On a eu trop peu de temps. On a monté une équipe. J'ai tenu à salarier des gens et les payer correctement pour faire le boulot. On a pris un directeur de campagne qui connaissait les campagnes. Là-dessus on n'était pas d'accord avec les organisateurs de LaPrimaire.org. Le désaccord était stratégique et idéologique. »

Les organisateurs ne partagent pas en effet ces choix et regrettent que la candidate ne se soit pas appuyée sur des bénévoles, comme s'en explique David Guez :

« Charlotte s'est entourée de gens qui faisaient prévaloir les idéaux sur le pragmatisme. Ils ont voulu se salarier à 1000 et 2500 euros brut, c'est idéologique, c'est le salaire moyen des Français, ils avaient cramé 50 K chargés en un mois. »

Si les organisateurs reprochent les choix d'organisation, ils tendent aussi avec le temps, à mesure que l'échec se profile, à porter des jugements d'opportunité politique sur sa ligne, trop marquée comme en témoigne cet extrait de notre entretien avec David Guez<sup>44</sup> :

« On a dit à Charlotte : tu es trop à gauche, tu es trop Nouvelle donne, il y a déjà Hamon. Il faut que tu te démarques de Hamon et Mélenchon, il faut parler aux gens de centre droit. »

Tout se passe comme si les organisateurs, loin de leur neutralité affichée, étaient porteurs d'une logique marketing qui pousserait la candidate à élargir son espace politique dans une logique attrape-tout. Ce manque de ressources explique en partie la collecte de parrainages en nombres insuffisants.

### *L'obstacle infranchissable des parrainages*

Au 18 mars 2017, date de clôture de la période de collecte/validation des 500 parrainages nécessaires à tout candidat souhaitant se présenter à l'élection présidentielle, Charlotte Marchandise ne totalise que 134 parrainages, surtout issus d'élus de gauche (selon David Guez). Elle est donc loin du compte et ne peut donc prendre part au premier tour de l'élection présidentielle. Charlotte Marchandise les a obtenus en deux mois et demi de campagne (soit environ 2 par jour). Elle pense qu'elle aurait pu franchir la barre si elle avait pu entrer en campagne un peu plus tôt et compter sur « un réseau plus mature ». L'échec était néanmoins plausible. Il était souvent évoqué par les organisateurs<sup>45</sup>.

LaPrimaire.org a pu assumer jusque-là les fonctions d'un parti traditionnel (présélection de candidats, débat interne, production de programmes, vote et désignation) mais, au-delà de ce rôle de coordination qu'Internet peut outiller sans organisation, la démarche bute sur un barrage institutionnel, celui qui filtre les candidatures et assure une forme de monopole aux partis établis et institutionnalisés. Un parti politique est constitué de réseaux d'élus qui sont mobilisés notamment pour promouvoir une candidature aux élections présidentielles

et lui conférer une forme de représentativité territoriale. Le filtre des parrainages est une des composantes de la cartellisation des systèmes partisans qui limitent l'émergence de partis alternatifs au bénéfice des partis établis (le cas de La République en Marche faisant exception)<sup>46</sup>. Ce maillage local et ces ressources électives font défaut à LaPrimaire.org et constituent un obstacle majeur à son opération de « hacking ». La déterritorialisation de l'entreprise était une ressource jusque-là : elle facilite la mise en contact de divers citoyens et leur intermédiation en ligne, en faisant l'économie de ressources organisationnelles classiques. Elle devient un handicap à ce stade de la campagne.

Divers éléments se conjuguent pour empêcher de combler ce handicap. On a mentionné le manque de moyens, mais il faut aussi mettre en avant l'absence de liste « officielle » des candidats informant les élus des personnes susceptibles d'être parrainées et la nécessité, compte tenu de la faible notoriété et de l'absence de réseau établi, d'échanger personnellement avec les élus ou encore les règles très strictes de validation par le Conseil constitutionnel des formulaires de parrainages<sup>47</sup>. Deux éléments nouveaux ont encore accru les coûts divers entraînés par l'obligation de parrainage. La période de collecte des signatures a été réduite par rapport aux élections précédentes (15 jours environ entre la réception par les grands électeurs des formulaires officiels, leur envoi et la date butoir de réception des formulaires par le Conseil constitutionnel). L'obligation de transparence imposée aux élus quant aux bénéficiaires de leurs parrainages a eu pour effet de réduire le nombre de parrainages, surtout à l'adresse des « petits » candidats.

Seuls 14 296 élus ont donné un parrainage sur un total d'environ 47 000, soit seulement 30 % des parrains potentiels. Selon David Guez, les jeux politiques liés à l'intercommunalité ont dissuadé de nombreux maires, notamment dans les communautés de communes en milieu rural, de donner leur signature. Il note : « *On avait le contact de 200 élus, certains ont donc reculé et ont dû subir des pressions.* » LaPrimaire.org tire plusieurs enseignements de cet échec en se donnant pour objectif de créer à terme un réseau national de grands électeurs (notamment les maires) sympathisants de LaPrimaire.org, afin de pouvoir garantir avant le début de la primaire en 2021 une probabilité maximale d'obtenir les parrainages. La question est néanmoins de savoir comment alimenter ce réseau sans structure partisane pérenne et sans militants...

La faible médiatisation de la candidate a aussi beaucoup joué. Le relai médiatique très réduit dont pâtissent les candidats qualifiés de « petits » par les « grands » médias et la faible notoriété nationale de la candidate ont handicapé la démarche primaire.org. La presse a porté un intérêt à une démarche originale, inédite et « citoyenne », sans pour autant vraiment la prendre au sérieux au-delà du folklore de l'innovation citoyenne. *Challenges* (le 1<sup>er</sup> octobre 2016) résume assez bien cet état d'esprit : « *Et si le prochain président de la République était un inconnu sans aucune expérience politique ni le moindre soutien des grands partis ? C'est ce que propose, à peu de choses près, le site Laprimaire.org, créé en avril 2016.* » David Guez livre son analyse :

« *On a d'abord intéressé la presse économique et tech puis plus généraliste. Quand Charlotte a*



*gagné, il y a eu un vrai boom médiatique. On a eu 100 passages médias presse, télé ou internet dans les 10 jours de la candidature de Charlotte, mais on n'a pas réussi à passer la barrière des médias mainstream. On est resté dans la case 'petite initiative drôle et cocasse'. On n'a pas eu beaucoup de médias mainstream, le JT de TF1 une fois 40 secondes. Or c'est essentiel. »*

Charlotte Marchandise développe une analyse proche :

*« Les maires il faut leur parler, les rappeler mais il faut de la presse locale et surtout nationale, sinon vous n'êtes pas crédible. On aurait eu un 20 h on les aurait eus. Mais 145 maires en deux mois, c'est génial, Laroutourou a eu moins. J'ai fait une matinale avec Calvi : on a eu 18 parrainages dans l'heure... L'attitude des journalistes était ambivalente. Beaucoup de jeunes journalistes étaient enthousiastes, ils nous disaient merci et en plus nous remerciaient d'être polis... mais ils avaient du mal à convaincre leurs chefs de rédaction. On exotisait leur campagne. Il y a eu aussi beaucoup de mépris des journalistes plus aguerris qui n'y croyaient pas du tout. La bulle médiatique Macron n'a pas aidé non plus. Le renouvellement politique majeur c'était lui dans la campagne. »*

Il convient en effet de mettre en avant un effet conjoncturel de configuration de l'offre électorale. Le créneau du renouvellement des pratiques politiques, de l'exemplarité, de l'innovation et de la valorisation de la société civile a été fortement investi par Emmanuel Macron et En marche présentée comme un mouvement « bottom up », alternatif aux partis politiques et à une profession

politique dénoncée comme « réglementée ». Des démarches comme LaPrimaire.org étaient objectivement en concurrence avec l'entreprise politique émergente lancée par Emmanuel Macron qui a concentré l'attention médiatique<sup>48</sup>.

Face à cet échec et pour poursuivre la dynamique engagée, les organisateurs de LaPrimaire.org tentent de rebondir et se lancent dans la mise en place de primaires aux élections législatives qui suivent l'élection présidentielle (« 577 primaires dans les 577 circonscriptions françaises »). L'avantage des élections législatives est que les candidats ne doivent pas être parrainés... Une refonte du site web s'opère entre le 1er janvier et le 10 mars 2017, date à laquelle est annoncée l'ouverture de la phase de qualification pour les élections législatives. Mais le projet avorte rapidement (mai 2017). Le long processus n'était viable que s'il avait été déclenché très en amont des élections législatives. Or cet agenda est percuté par l'élection présidentielle qui concentre l'attention des médias et des citoyens.

*« Nos premières tentatives de communication (mailing, réseaux sociaux, média...) pour informer de l'ouverture des qualifications pour les législatives n'ont pas eu l'écho que nous espérions, tant au niveau des citoyens que des médias. On se rend compte très vite que c'est compliqué de mobiliser efficacement les citoyens dans cette période de campagne présidentielle » (entretien avec Olivier Guez).*

Par ailleurs, le site web organisant le processus n'est pas jugé au niveau de qualité escompté pour être ouvert dans les temps. À quelques jours de la date de clôture officielle des législatives, près de

70 000 citoyens et 685 candidats se sont inscrits, seuls environ 17 000 citoyens avaient soutenu au moins un candidat. LaPrimaire.org s'est contenté d'accompagner les candidats à l'élection présidentielle qui souhaitent être candidats aux élections législatives (soutien logistique, mis à leur disposition des fiches pratiques afin qu'ils puissent s'y référer pour mener campagne en respectant les lois électorales).

## Conclusion

LaPrimaire.org peut être analysée au final comme une double expérimentation, une expérience-laboratoire. Du point de vue des acteurs concernés : au-delà de la désignation d'un candidat dont les chances de qualification apparaissent faibles d'emblée, il s'agit de tester et d'éprouver en actes la viabilité et la légitimité d'une procédure innovante et inédite. Les organisateurs font montre d'une grande réflexivité sur le processus démocratique qu'ils engagent. La rhétorique de l'innovation et de l'exemplarité est omniprésente. Du point de vue scientifique et de la recherche d'autre part : elle permet de montrer que les partis peuvent être *neutralisés* dans leur fonction de sélection de candidat et en quelque sorte « ubérisés » mais aussi de mesurer les résistances auxquelles se heurte cette subversion citoyenne des règles partisanes de l'élection présidentielle. La politique (présidentielle) reste une affaire de partis<sup>49</sup>. LaPrimaire.org est emblématique du développement de nouveaux mouvements non partisans et d'une nouvelle cause, la démocratisation de la démocratie portée hors des partis par des groupes issus de « la société civile ». Elle se traduit par un militantisme procédural apolitique outillé par le

développement des civictech dans un contexte de valorisation du « bottom up » et de la participation des citoyens. « LaPrimaire.org » est bien un parti (LaPrimaire.org s'est déclaré juridiquement comme tel) afin de se conformer à l'ensemble des conditions légales requises pour présenter et financer des candidat(e)s aux élections. Mais on est en face à un « post-parti » évidé de certaines de ses fonctions traditionnelles (idéologiques notamment) et dépouillé de sa dimension de communauté idéologique ou territoriale (un parti en ligne). LaPrimaire.org peut être analysée comme une entreprise de contournement des partis ou de subversion de l'ordre partisan (l'élection présidentielle étant une affaire de partis). Elle conduit à un échec parce qu'elle s'est heurtée à de nombreuses difficultés et limites d'ordre institutionnel, médiatique, sociologique (mécanismes censitaires), financier. Le site est rattrapé par le clivage gauche-droite et investi par des acteurs de la politique institutionnelle. La démarche bute sur le système institutionnel qui filtre les candidatures. Au final, le hacking de la politique institutionnelle se heurte au poids des règles du jeu politique<sup>50</sup>. Les organisateurs n'ont pas pour autant renoncé et cherchent à faire fructifier leur capital politique : « *on a 150 000 personnes sur la plateforme. L'idée maintenant c'est de modifier le système en grossissant* » (David Guez).

# N · O · T · E · S

1. Pour la « société civile », voir Éliisa Lewis et Romain Slitine, *Le Coup d'État citoyen*, Paris, La Découverte, 2016, pour les partis, voir Nathalie Ethuin, Rémi Lefebvre, dir., « Réinventer les partis politiques », *Savoir/agir*, 32, juin 2015.
2. Rémi Lefebvre, Éric Treille, dir., *Les primaires ouvertes. Un nouveau standard international ?*, Lille, Presses du septentrion, 2019
3. Anika Gauja, *Party Reform, The Causes, Challenges, and Consequences of Organizational Change*, Oxford University Press, 2017
4. Les primaires ont produit ces effets attendus en 2011, ce qui a expliqué leur diffusion à droite. Le bilan est beaucoup plus nuancé pour les deux dernières primaires organisées en 2016-2017. Le retournement de l'image des primaires est spectaculaire : de martingale du succès, les primaires sont devenues une machine à perdre. Voir Rémi Lefebvre, « Les primaires ouvertes et les partis politiques », *Revue du droit public*, 3, 2017
5. Rémi Lefebvre, Éric Treille, dir., *Les primaires ouvertes en France. Adoption, codification, mobilisation*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2016.
6. [https://www.liberation.fr/france/2016/01/10/pour-une-primaire-a-gauche\\_1425509](https://www.liberation.fr/france/2016/01/10/pour-une-primaire-a-gauche_1425509)
7. En janvier 2016, la militante écologiste et féministe Caroline de Haas lance une démarche similaire, la « Primaire de gauche », qui n'aboutit pas non plus.
8. <https://LaPrimaire.org>
9. Sur cette notion, Clément Mabi, « Citoyen hackeur. Enjeux politiques des civictech », *La Vie des idées*, 2 mai 2017. URL : <http://www.laviedesidees.fr/Citoyen-hackeur.html>. Le périmètre proposé pour définir les civictech est généralement très large et inclut l'ensemble des outils numériques ayant pour ambition de transformer le fonctionnement de la démocratie, d'améliorer son efficacité et son organisation grâce à un renouvellement des formes d'engagement des citoyens.
10. Fabienne Greffet, dir., *Continuerlalutte.com. Les partis politiques sur le web*, Paris, Presses de SciencesPo, 2011
11. Je remercie Fabienne Greffet et Clément Mabi pour leurs lectures attentives du texte.
12. La démarche renvoie à de nombreux mouvements où la technologie structure l'organisation. Voir W. Lance Bennett, Alexandra Segerberg, *The Logic of connective action*, Cambridge University Press, 2014
13. *Le Monde*, le 12 novembre 2016.
14. <http://www.lavraieprimaire.fr>
15. 500 euros de frais de dossier étaient demandés à chaque candidat.
16. LaPrimaire.org refuse que les organisateurs soient candidats, ce que Corinne Lepage et Jean-Marie Cavada souhaitent. Ceux de la Vraie primaire exigent des « barrières à l'entrée » pour éviter les candidatures fantaisistes et crédibiliser la démarche, LaPrimaire.org souhaitant un processus totalement ouvert.
17. <https://democratech.co/>
18. À l'été 2014, Thibault Favre vend sa société, AllMyApps, qui avait pour ambition de créer le premier « AppStore pour PC » mais « s'est faite bouffer par Google » selon ses propos. Voir <https://www.lesinrocks.com/2015/12/27/actualite/politique/thibault-favre-et-david-guez-on-en-marre-du-jusquici-tout-va-bien-11794437/>
19. Dominique Cardon, *La démocratie Internet*, Paris, Seuil, La République des Idées, 2010.
20. Entretien le 28 septembre 2017.
21. Leur statut social leur a permis de consacrer beaucoup de temps à ce projet : « *Thibaut et moi sommes indépendants et sur 2015 et 2016, on a levé temporairement le pied, on s'est ensuite recentré sur*

nos activités » (entretien avec David Guez).

22. Les premiers mots qui apparaissent sur le site (dernière visite, le 10 décembre 2019) sont : « Le Parti Ouvert, Démocratique et Transparent ».

23. David Guez, *Le Parisien*, le 16 décembre 2016.

24. On a montré ailleurs que, technologie partisane, les primaires ouvrent un scrutin hybride, mi-électoral, mi-partisan : - électoral parce qu'il est ouvert et n'est plus réservé aux adhérents (ce qui était le cas des primaires fermées) et que le coût d'entrée dans la procédure est relativement peu élevé (signature d'une charte ou d'un texte de référence, paiement d'une somme modeste) - partisan parce que c'est le parti qui organise la consultation (seul un parti peut avoir la force logistique de les organiser) et qui contrôle l'offre de candidatures (à travers un filtrage des candidats) et parce que le vainqueur est le candidat légitime du parti, celui qui peut se prévaloir de manière monopolistique de son sigle. Voir Rémi Lefebvre, « Les primaires ouvertes et les partis politiques », *art cit.*

25. L'ambition initiale était de 500 000 inscrits.

26. Pour une analyse critique de cette figure valorisée voire sacralisée, porteur d'une forme de « pureté » politique et envers du « professionnel de la politique », même si le mot n'est que peu utilisé dans le champ politique, voir Loïc Blondiaux, « Le profane comme concept et comme fiction politique », in T. Fromentin et S. Wojcik (dir.), *Le profane en politique. Compétences et engagements du citoyen*, Paris, L'Harmattan, 2008, p. 37-52.

27. [https://www.liberation.fr/futurs/2016/07/27/laprimaireorg-la-presidentielle-des-anonymes-se-passe-sur-le-web\\_1468426](https://www.liberation.fr/futurs/2016/07/27/laprimaireorg-la-presidentielle-des-anonymes-se-passe-sur-le-web_1468426)

28. Paulin Isnard, *La démocratie contre les experts. Les esclaves publics en Grèce ancienne*, Paris, Seuil, 2015.

29. *Le Maître ignorant : Cinq leçons sur l'émancipation intellectuelle*, Fayard 1987 (réédition poche, 10/18, 2004).

30. *Principes du gouvernement représentatif*, Paris, Calmann-Lévy, 1995.

31. Le projet se distingue de ce point de vue assez radicalement d'une autre initiative citoyenne née pendant la campagne présidentielle et législative de 2016-2017 : *Ma Voix*. Centrée sur les élections législatives, la démarche propose de réfléchir au programme avant de désigner les candidats, tirés au sort, au nom d'une conception « horizontale et coopérative » de la politique qui récusé la personnalisation des candidats et la logique de « l'ambition politique ». Les candidats s'engagent une fois élus à voter pendant 5 ans sur toutes les lois comme leurs électeurs le décideront. Voir <https://www.mavoix.info/comprendre/la-methode/>

32. Le 27 juillet 2016.

33. Entretien, le 4 octobre 2017.

34. La procédure est fondée sur un algorithme de création des lots aléatoires de candidats. Chaque citoyen s'est vu attribuer un lot aléatoire de 5 candidats qu'il a dû évaluer.

35. Les chiffres apparaissent modestes, ils ne sont pas dérisoires pourtant au regard de nombre d'adhérents dans les partis (autour de 80 000 au Parti socialiste au même moment) ou de la primaire des écologistes d'octobre 2016 qui a mobilisé 13 900 votants au deuxième tour. Les organisateurs comparent à plusieurs reprises le nombre d'inscrits aux quelque 120 000 adhérents revendiqués alors par Emmanuel Macron dans son mouvement En Marche !. Ils mettent aussi en avant que les votants ont en moyenne 40 ans et la médiane des votants s'est établie à 36 ans.

36. Tout se passe comme si la plate forme produisait une forme d'injonction à l'apolitisme, induite par la rhétorique anti-partisane.

37. Un partenariat a été signé à cette occasion avec Polytechnique. « On a fait bosser des étudiants de X et ENS sur les algos pour créer des packs de

candidatures, on votait par packs sur 5 ou 6 : on ne peut pas voter sérieusement sinon » (Olivier Guez).

38. 215 personnes ont déposé un programme, dont 9 femmes. On note néanmoins que les programmes les plus construits et complets sont ceux des femmes, comme si l'auto-habilitation plus faible qui les caractérisait généralement les contraignait à investir plus fortement dans une posture de crédibilité programmatique.

39. Entretien, le 4 octobre 2017.

40. On lit sur sa profession de foi de la candidate : « Parce que la politique n'est pas un métier, je suis consultante-formatrice en parallèle et j'interviens dans différentes formations (Union Internationale de Promotion et d'Éducation à la santé, École des Hautes Études en Santé Publique, Centre National de Formation de la fonction Territoriale, Institut de formation des travailleurs sociaux, formation d'élus...) ». <https://charlotte-marchandise.fr/qui-suis-je/>

41. Elles situent ses propositions « entre l'extrême-gauche et le centre droit ». *La Tribune*, le 4 janvier 2017.

42. Nouvelle Donne est un mouvement politique français de gauche lancé en novembre 2013 par Pierre Larrourou qui prétend « faire de la politique autrement ». Il se positionne principalement sur les questions économiques, sociales et environnementales et pour le renouvellement des pratiques démocratiques. LaPrimaire.org est donc un espace support de stratégies de reconversions politiques et militantes.

43. La transparence est totale sur les finances. Les comptes détaillés des dépenses apparaissent en ligne. Entre 2015 et 2017 LaPrimaire.org a dépensé 175 129 euros. Les comptes ont été déposés auprès de la CNCCFP qui les a contrôlés et validés dans leur intégralité.

45. Celui-ci se définit en entretien comme « de centre droit ».

45. « Même si on n'y arrive pas, notre démarche reste pertinente. C'est le début d'un chemin », commente M. Guez, *Le Parisien*, le 16 décembre 2016.

46. Aucante (Y.), Dezé (A.), dir., *Les Systèmes de partis dans les démocraties occidentales. Le modèle du parti-cartel en question*, Paris, Presses de Sciences Po, 2008.

47. Un sceau manquant, un nom peu lisible ou une rature entraînent une invalidation du parrainage.

48. Bernard Dolez, Julien Fretel, Rémi Lefebvre, dir., *L'entreprise Macron*, Grenoble, PUG, 2019.

49. Emmanuel Macron qui prétend aussi les affaiblir s'est appuyé sur une organisation pour financer sa campagne, mobiliser des soutiens, investir des candidats aux élections législatives.

50. Le mouvement présente de nombreuses similitudes avec les partis pirates qui se constituent en parti pour porter l'enjeu technologique sans ligne idéologique autre que la défense des libertés numériques, et sans structure si ce n'est des relations entre hackers et des plateformes en ligne. Notons que dans ces organisations est également très présente une vision procédurale de la démocratie. Voir Arthur Renault, « Hacker les élections législatives. Le parti pirate à l'épreuve du jeu politique », *Politique et sociétés*, 37, 2018.

# R · É · S · U · M · É

LaPrimaire.org constitue une initiative inédite en ce qu'elle met en place une procédure de sélection d'un candidat à l'élection présidentielle hors des partis. Elle s'inscrit contre les partis dans la mesure où elle en constitue un substitut, et produit des fonctionnalités qui leur étaient jusque réservées : organiser et réguler un processus compétitif de désignation ouvert via internet, créer les conditions d'un débat, coproduire les programmes, former les candidats, les aider, les financer. LaPrimaire.org témoigne d'une forme de maturation technique et politique de l'idée de faire l'économie des médiations partisanes, mais si la démarche subvertit avec succès le modèle partisan, elle bute sur les règles du jeu institutionnel et politique.

## **Abstract**

LaPrimaire.org is a previously unseen initiative, which sets a selection process of candidates outside the political parties. It's an opposition to the parties because it works as a substitute to them, but produces their very functionalities: to organize and regulate on line an open competition in order to designate a candidate for the presidential election, to coproduce the programs, to train the candidates, to help and finance them. LaPrimaire.org stands for a form of technical and political maturation of the idea of bypassing the parties' mediation, but if the approach subverts with success the partisan model, it struggles with the traditional rules of the institutional and political game.